

Mont-de-Marsan Agglo

Le PS sonde les jeunes

Les jeunes montois sont conviés par Renaud Lahitète à exposer leurs priorités ce samedi, à partir de 17 h au Patxio de l'Osasuna. Animations avant et après.



LE PIÉTON

A observé en début de semaine le ballet d'une poche plastique sur les marches du théâtre municipal, transbahutée au gré des bourrasques de vent. Si la chorégraphie, chaloupée et aléatoire avait quelque chose de poétique, le Bipède n'a pu s'empêcher de pester contre l'incivilité de ses congénères, alors que plusieurs poubelles attendaient sur la place De-Gaulle, à moins de 10 mètres. Il rappelle qu'en fonction de sa composition, un sac de courses met entre 100 et 400 ans à se dégrader. Las, quand le Piéton a eu décidé de réparer lui-même le méfait, le plastique dansant s'était déjà envolé vers d'autres artères de la cité.

AGENDA

AUJOURD'HUI

Conférence sur le zen dans les Landes. Par le transmetteur de la Voie du zen Monto de Patso sur le thème « La voie du Bouddha et le quotidien », organisée par l'association Centre de pratiques des Landes, à 19 h, à la Maison des associations, boulevard de Candau. Renseignements : 06 20 76 34 69.

Rencontre infos « On s'engage ». Promotion de la culture hip hop, en compagnie de passionnés des mouvances rap, graff, etc. De 14 à 19 heures, au CaféMusic'. Gratuit et ouvert à tous.

Les Mercredis en famille au musée. Découverte ludique des collections du musée Despiau-Wléricq, à 14 h 30. Gratuit. Renseignements : 05 58 75 00 45.

CinéMages. Diffusion d'un film d'animation en lien avec la thématique « Ours », à 14 h 30, à la bibliothèque le Marque-Pages, public jeunesse, sur inscription. Renseignements : 05 58 06 44 10.

DEMAIN

Réunion publique. La liste Un autre Mont2 tiendra demain soir, à 19 heures sa réunion publique pour le quartier de Beillet-Dagas-Chourrié à l'école du Beillet.

Loto-bingo de l'ASBBO. À 20 h 45, à l'Auberge landaise.

Stage de cirque. Jusqu'au 22 février, de 10 à 17 h, pour les enfants de 5 à 12 ans, au Pôle culturel du Marsan. Renseignements : 05 58 71 66 94.

NOUS CONTACTER

« SUD OUEST »

Rédaction. 81, avenue Georges-Clemenceau, 40000 Mont-de-Marsan. Tél. 05 33 07 03 50. Courriel : montdemarsan@sudouest.fr



L'équipe de soignants du service de psychiatrie pour les adolescents, dans la rue Lesbazeilles, avec la psychiatre Éliane Mariage et le pédopsychiatre Bruno Marque. PHOTO PASCAL BATS

La psychiatrie en mouvement

SANTÉ Depuis un an, une unité mobile de psychiatrie adolescente accueille les jeunes des environs de Mont-de-Marsan, afin d'assurer un suivi plus efficace des patients

DÉCOUVREZ VOTRE

HÔPITAL. Jusqu'à samedi, « Sud Ouest » vous propose une visite guidée des principaux services des hôpitaux de Mont-de-Marsan. Aujourd'hui, le service de psychiatrie pour adolescents.

Si se au rez-de-chaussée du service de psychiatrie Accueil adolescents, l'équipe mobile facilite l'accès aux consultations. Mise en place en janvier 2013 sur des crédits propres qui ont permis des créations de poste, les soignants se définissent comme « une équipe mobile aussi bien d'un point de vue géographique que d'un point de vue des missions effectuées ».

L'unité est souvent chargée d'établir une première évaluation des troubles de l'adolescent et elle facilite ensuite l'accès aux soins par tous les moyens.

La structure ne traite pas les urgences « on ne va pas y aller s'il casse tout chez lui », confirme Éliane Mariage, psychiatre et responsable du service Accueil adolescents.

Mais elle est plus réactive que les unités classiques. « En hôpital psychiatrique, il y a au moins deux mois d'attente avant de recevoir des soins. En attendant, l'équipe mobile propose une évaluation en maximum quinze jours, souvent huit ou dix. »

Thérapie hors les murs

Le délai avant rendez-vous n'est pas la seule différence avec les services classiques. « À l'hôpital on va rarement chez les gens. En psychiatrie, c'est un peu différent, mais ce qu'il y a de particulier avec ce service, c'est la volonté de travailler sur le réseau », explique Bruno Marque, pédopsychiatre responsable du service infanto-juvénile. L'unité n'hésite donc pas à se déplacer pour rencontrer l'adolescent sur ses lieux de vie, mais également son entourage, en famille ou à l'école. « Il faut travailler en même temps le projet éducatif et pédagogique, confirme le docteur Mariage. On exporte le projet thérapeutique hors les murs. »

« Hier, on m'a appelé pour un enfant ingérable... à 3 ans »

Le réseau se crée aussi au sein de l'hôpital : l'équipe mobile travaille en coordination avec l'Accueil adolescents ou la pédopsychiatrie. Lors de la première consultation, la psychologue détermine vers quel service orienter le jeune. Mais l'équipe continue de le suivre durant ses soins, d'assurer une liaison entre les différents acteurs.

Les problèmes ne manquent pas : certains refusent les soins, d'autres ne veulent pas parler de leurs problèmes aux parents, alors qu'il faut

l'aval de ceux-ci pour une prise en charge. Mais globalement, les médecins assurent que le service mobile permet « d'accrocher » les patients, de leur donner envie de revenir. Tout en précisant au jeune que c'est à lui de décider librement de suivre ou non des soins, même si les traitements sont rares.

Une révolution très ancienne

Si l'équipe est désormais constituée officiellement, avec quatre infirmiers, une psychologue et une assistante sociale, tous à mi-temps, cela fait longtemps que ce service de psychiatrie mobile existe officiellement. Alors qu'elle travaille en liaison psychiatrique, le docteur Mariage constate le fort taux de tentatives de suicides chez les adolescents. Elle a alors l'idée d'une structure spécifique. Elle est officialisée en 1996, bien avant les Maisons des adolescents.

Aujourd'hui, les tentatives de suicide sont moins nombreuses, mais laissent la place à d'autres troubles : scarifications, dérives des conduites alimentaires, déscolarisation, problèmes comportementaux, etc. Et ce, de plus en plus tôt. Des troubles autrefois rencontrés chez les lycéens affectent maintenant les élèves de primaire. « Hier, on m'a appelé pour un enfant ingérable... à 3 ans », témoigne le docteur Marque.

De plus, les troubles deviennent plus complexes. « J'ai été confrontée à la déscolarisation il y a quinze ans, raconte le docteur Mariage. À l'épo-

que, c'était surtout lié à la phobie scolaire, or aujourd'hui on retrouve toutes sortes de pathologies derrière ce phénomène. »

Si les troubles rencontrés se diversifient, c'est aussi parce que le regard sur la psychiatrie a changé. « Aujourd'hui, les parents vont plus facilement chez le pédopsychiatre. »

À la conquête du nord

Depuis le début de l'année, l'unité a reçu plus de 30 demandes. Signe que ce succès n'est pas que montois, le même projet se prépare à Parentis. S'il y a deux grands pôles hospitaliers dans les Landes, la population croît fortement au nord et sur le littoral, d'où la nécessité d'aménager les services. Un hôpital de jour est donc en construction depuis cet automne et prévoit d'intégrer des locaux pour la pédopsychiatrie, service qui existe déjà.

Il serait alors possible de lui adjoindre une équipe mobile, il pourrait alors assurer une prise en charge commune des 12-18 ans. La demande d'unité mobile avait été effectuée en 2010, comme pour celle de Mont-de-Marsan, mais à l'époque, seule cette dernière avait reçu l'aval de l'Agence régionale de santé.

« Il y a vingt ans, les gens ne voyaient pas les spécificités d'actions pour les adolescents. Heureusement, notre travail s'est légitimé. »

Aude David

Demain, le service de gériatrie.